

LA PRISE DE NOTES EN TPE DE TERMINALES L OU LA MISÈRE DE LA PLUME

Francine Kurzawski
Lycée Queneau, Villeneuve d'Ascq

Les TPE¹ sont apparus vers 1999 en Première et en Terminale. À partir de thèmes nationaux par exemple en L, sous la rubrique Hériter/ Innover, les thèmes de la ville, de la frontière, de l'insolite et un thème croisant art, littérature et politique, les élèves mènent en groupe des recherches sur une problématique qu'ils déterminent avec l'aide de professeurs qui les encadrent. Cette problématique fera intervenir obligatoirement deux disciplines (celles des professeurs encadrants disponibles aux heures de TPE...). En Terminale, les élèves sont tenus de participer à ces séances mais l'épreuve est facultative ; ils s'inscrivent en janvier.

Le travail se déroule de septembre à février. Les jurys se tiennent en mars et sont composés d'un professeur de l'établissement autre que les encadrants et d'un enseignant d'un autre établissement.

Les TPE sont supprimés par le Ministre en décembre 2004.

Il est crucial de maintenir un lien avec l'ensemble des groupes pendant ces mois de travail où les élèves ne sont pas rassemblés dans un espace clos et où les encadrants sont peu nombreux. Les traces écrites seront notre lien...

Quelques mots sur les conditions réelles de travail : tous les élèves de terminale L sont ensemble, c'est-à-dire 76 élèves, encadrés par 5 collègues en première heure

1. Travaux personnels encadrés. Ils sont à l'heure actuelle obligatoires en classe de première et facultatifs en terminale.

et 3 collègues en seconde heure de 8h30 à 10h30 (et donc avant l'ouverture de notre bibliothèque municipale riche et proche...). Ils disposent du CDI mobilisé à cet effet et de deux salles munies chacune de 10 à 15 ordinateurs et éloignées de toute la longueur du lycée, ainsi que d'une salle de classe pour les entretiens, rendez-vous... Les professeurs encadrants sont élus en fonction des trous à combler dans leur emploi du temps, et donc chaque année les équipes subissent des modifications...

Les premières séances de TPE consistent dans le démarrage : confection des groupes et premiers tris dans les sujets proposés par les élèves... premières concertations dans les groupes, premières idées de sujets, premières recherches – je passe sur les mises en route sur BCDI² et en viens au travail d'une séance ordinaire.

Les groupes s'inscrivent sur un planning et indiquent le projet de la séance. À chaque séance, le groupe laisse une trace écrite, la « navette » (voir par exemple annexe 1), sur une fiche remise aux professeurs encadrants en fin de séance. Cette fiche indique rapidement les travaux réalisés pendant la séance, les difficultés rencontrées par les groupes, les demandes éventuelles si professeurs et élèves ne se sont pas vus. Annotée par les professeurs, elle est rendue avant la séance suivante pour permettre des ajustements et les répartitions des élèves entre les différents lieux de travail : ils s'inscrivent au CDI, en salle informatique ou partent faire telle ou telle enquête à l'extérieur par exemple. Cette navette entre les groupes et les encadrants formera le socle du *carnet de bord* individuel (voir par exemple annexe 2) qui sera évalué en février au moyen d'une note sur 8 (puis deux notes attribuées par un jury extérieur à la classe porteront sur la *synthèse* réalisée en groupe et sur l'*entretien* devant le jury, pour faire finalement une note sur 20).

La navette est un point d'ancrage de la désespérance des professeurs : elle est nécessaire afin qu'une mémoire du groupe soit restituée en fin de parcours, mais les prises de notes rendues par les élèves sont parfois tellement vagues, indigentes, fuyantes que la lecture est souvent pour l'encadrant un moment pénible. Rappelons qu'à certaines séances, deux professeurs encadrent 76 élèves et ne peuvent suivre de près tous les groupes, d'où la nécessité de maintenir le contact par la fiche navette. Quand le groupe a saisi le fonctionnement de cette fiche, les échanges peuvent être fructueux. C'est la première forme de traces écrites rencontrées dans cette activité.

Lorsque les groupes ont dégagé leur problématique, ils se constituent des connaissances. C'est le moment où il faut passer par la lucarne magique. Il est inévitable que cet apprentissage-là se fasse, avec ses emballements, son attirante modernité, d'autant plus que les encadrants ne sont souvent pas plus férus en ce domaine que les élèves et sont la plupart du temps incapables de les aider. Nous tâtonnons tous de concert. Et n'oublions pas l'adjuvant de tout TPE : qui dira le chant de l'imprimante qui se démène dans les salles d'informatique, qui oeuvre à hue et à dia sur toutes les tables, arrimée à chaque ordinateur comme la mouche du coche,... Puis la déception prenant la plupart des groupes, un retour pieds-de-plomb se fait vers les multiples encyclopédies et manuels et publications ou revues entreposées ici ou là. Ici intervient d'ailleurs une autre magicienne : la photocopieuse chauffée à blanc.

2. Le logiciel de recherche qui équipe les CDI.

Quelles traces écrites laissent ces moments de documentation ?

À ce stade du travail, les dossiers des élèves commencent à prendre du poids. Il se dessine deux types de dossiers /poches / travaux :

Pour certains groupes, le dossier est un cahier où les élèves ont soigneusement découpé, recopié, collé les passages « qui concernent / parlent du sujet ». Ce choix de présentation pose parfois des problèmes, parce que les élèves ne reviennent pas sur leurs prises de notes, qu'ils ne cherchent pas à faire évoluer. Le dossier se fige prématurément, et le groupe finit par figer des évolutions possibles dans un « figolé prématuré rassurant », généralement par besoin de se rassurer. Il est souvent bien difficile de discuter et de faire bouger ce genre de groupe.

Pour d'autres groupes, le dossier est un gros monceau de photocopies augmenté de pages imprimées qui ont beaucoup vécu et qui hagardes, passent du dessus du paquet au-dessous selon les fureurs ou les indifférences du propriétaire et qui se rident, s'avachissent, vieillissent prématurément jusqu'à être inutilisables quand l'heure arrive de passer à l'étape suivante : la mise en ordre d'un plan. Ces montagnes sont, elles aussi, de la trace écrite, et d'autant plus surabondante que certains élèves n'ont pas pris le goût ni le coup d'écrire.

Ces dossiers encore incomplets, inachevés sont présentés par les élèves aux encadrants. Vient donc l'heure de rencontres avec les profs qui retrouvent un rôle rassurant pour eux et exigent des prises de notes, des connaissances, l'état des travaux... Et par habitude ou fascination du travail « manuel », les encadrants ont généralement une représentation bien précise de ce qu'ils attendent : ils voudraient en effet des prises de notes manuscrites, qui sont selon eux les seules preuves de la participation intellectuelle de l'élève... Et ils ont tendance à considérer que les prises de notes ne peuvent pas être les lignes fluorées par quantité sans que le groupe sache de quoi il retournait déjà là-dedans.

Ainsi se pose le problème du statut de la prise de notes à partir de l'ordinateur et à partir des textes photocopiés : lorsque le texte est imprimé ou photocopié, il reste à la disposition des élèves, alors que les notes que l'on prend à partir de livres dans une bibliothèque par exemple doivent pouvoir remplacer le texte qui a été lu.

Une autre étape importante du travail se situe en janvier, époque à laquelle on demande aux groupes d'élèves une page écrite (dactylographiée ou non) pour présenter le sujet, une « problématique » et l'état des travaux en cours. C'est la première trace écrite institutionnelle, et elle fait apparaître que nombre d'élèves n'a pas l'habitude du traitement de texte.

Puis les groupes devront présenter le plan définitif.

Puis arrive le moment qui m'a le plus surprise, la dernière ligne droite où le travail de finition échappe aux encadrants : il se fait à ce moment de presse, d'urgence, un magnifique travail souterrain, clandestin, hors du lycée, où en réalité les groupes se fondent vraiment, s'activent en vue des épreuves finales et tandis que l'équipe encadrante ronge son frein et vaque inutile et désœuvrée, une autre aventure passionnante se déroule dont nous n'aurons de nouvelles qu'au sortir des jurys³ : les

3. Les encadrants ne sont pas membres des jurys de soutenance – ils évaluent sur 8 points les carnets de bord individuels issus des fiches navettes hebdomadaires.

élèves énervés, passionnés, éclaboussés de leur oral, les yeux brillants sont en général ravis de leur passage et ont trouvé en eux des ressources que tous ces mois de travail avaient montrées à l'état de lambeaux pas beaux. Une alchimie inconnue transforme ces monceaux, ces écrits épars, ces discussions sans fin en un dossier la plupart du temps rutilant, magnifique... que les encadrants généralement ne verront pas.

En revanche, les élèves ont rendu aux enseignants encadrants *le carnet de bord individuel*, qui fait donc l'objet d'une évaluation. Et pendant que les élèves se préparent ardemment à leur soutenance, les encadrants ont la pénible charge d'évaluer, en doublette, les carnets de bord, trace officielle cette fois : c'est un travail extrêmement long, parce que le carnet est un journal des errements, des recherches avortées, des recherches abouties, des virements et revirements des groupes. Il s'agit de mesurer l'implication du candidat dans le travail du groupe et de fait ces carnets sont très révélateurs. Même groupe, même navette mais les traces écrites du carnet de bord sont différentes : est-ce la qualité ou la pauvreté de l'expression qui tromperait, Est-ce l'implication qui transforme la plume ?

Par ailleurs, ce qui rend aussi l'évaluation difficile est l'habitude que nous avons généralement, en tant qu'enseignants, de lire et d'évaluer des « produits finis ». Il faut ici prendre une nouvelle posture de correction. N'y a-t-il pas là de nouvelles compétences à développer chez nous,

Notre rôle se clôt ici. L'ensemble s'arrête sur cette impression d'inachèvement. Je voudrais poursuivre ici sur quelques questions et propositions :

En amont, l'acquisition de la prise de notes en vue d'un dossier devrait se dérouler en transversale au niveau seconde par exemple. Nous le faisons chacun dans notre coin. Comme toujours les professeurs parlent de tout sauf du fond du travail...

Le travail avec Internet et avec l'ordinateur doit amener à penser autrement la prise de notes : le copier/ coller dont nous nous méfions tant doit trouver sa place.

De même, l'usage de la photocopie doit faire accepter le fluage.

Je me demande aussi s'il ne faudrait pas développer pour aider les groupes l'entretien tel qu'on le mène dans les groupes d'analyse de pratiques (et je garantis que cela demande un sacré apprentissage) afin de faire émerger les idées mais aussi de réfléchir sur les méthodes : les traces de l'entretien ou les conclusions pourraient être des traces écrites fort utiles.

Ce qui m'a semblé le plus étonnant, c'est ce qui se passe en dehors de nous. L'écart entre la prise de notes et la capacité de synthèse des groupes, si j'ai bien compris l'événement, traduit peut-être la vanité de toute prise forte sur les processus d'apprentissage... Cette alchimie qui nous dépasse et où les élèves se fabriquent à leur mode « leur outil de travail » est intéressante et productive : est-ce l'effet groupe, est-ce l'effet travail long (quatre mois pleins), est-ce l'effet « jury », est-ce l'effet « mémoire » du carnet de bord, Il est vrai que, dans les situations ordinaires de classe, nous travaillons toujours à flux tendu vers le prochain devoir et ne voyons pas assez nettement l'effet « temps long ».

Cette unique expérience des TPE fut enrichissante par les questions tant matérielles que cognitives qu'elles soulèvent, intéressante aussi par les interrogations qu'elle suscite sur le fonctionnement des groupes d'élèves et sur celui des professeurs.

ANNEXES

ANNEXE 1 : FICHE NAVETTE

appelée couramment et abusivement « carnet de bord »

<p>Carnet de bord</p> <p>Séance n° : 3 Date : 7/10/03 THEME : Ville: lieu de création SUJET : Culture hip-hop</p>	<p>Groupe n° : NOMS et CLASSES :</p>
<p>→ Objectifs</p> <ul style="list-style-type: none"> - du groupe : - informer les gens et connaître leurs opinions sur "la culture hip-hop" - faire un sujet captivant - - personnels : Approfondir nos connaissances sur la "culture hip-hop" - Dépasser nos idées préconçues à propos de ce sujet. - Activités personnelles avec références précises : affectées depuis le 30/9. <p>le 7/10</p> <ul style="list-style-type: none"> - Consultation du "petit Robert" (CDD) - Etude de "grip" de l'AML - CDI - sondages élèves. - répartition des tâches <p>RAP: leila / Fatima TAS: Caroline / Nadia DAS: Fawes</p> <ul style="list-style-type: none"> - Centre de ressource (consultation du site "akoni") - Bibliothèque municipale (consultation de magazines spécialisés) - un BTS en 2^{ème} année (faisant partie d'un groupe de rap) nous qu'on de pour la partie Rap. 	
<p>→ Commentaires : Difficultés rencontrées : Peu de textes littéraires traitant de la culture hip-hop.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Pas de notions claires à propos de la "culture hip-hop". 	
<p>→ Conseils donnés :</p> <ul style="list-style-type: none"> - restructurer nos sondages. (orthographe, grammaire...) - rapprocher les notions = origines / racines / sources - + ordre des questions - géographie humaine = culture de quartier ? de classe ? ethnique ... - apporter les textes - 	
<p>→ Objectif(s) pour la séance suivante : synthèses des sondages (groupes de rap + BTS). Prise de contact avec des personnes et organismes qui touchent la "culture hip-hop".</p>	

ANNEXE 2 : UNE PAGE DE CARNET DE BORD

rendue pour l'évaluation finale

16 décembre

Nous avons donc aujourd'hui privilégié l'aspect historique mais nous sommes inquiets car nous n'avons pas trouvé de documents pouvant servir. Le CDI ne nous permet pas de trouver des choses favorisant l'aspect historique. Certes, des documents très scientifiques avec lesquels nous ont été proposés mais ce n'est pas cela qui nous intéresse.

A la veille des vacances, nous ne sommes pas très motivés et déçus de nos recherches vaines. Seul un article issu de Science & Vie nous semble s'inscrire dans notre sujet.

Il s'intitule "de Lieth au loup-garou" mais il met surtout l'accent sur la mythologie.

Cela peut être intéressant puisque l'on a appris que dans les légendes européennes, le loup-garou résultait de l'influence maléfique de la lune.

Ceci nous montre que la lune n'est pas seulement un satellite qu'on admire mais la cause de peurs.